**Introduction**

« Le [beau](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=beau) [est](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=est) [toujours](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=toujours) [bizarre](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=bizarre). ... Je [dis](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=dis) qu'il [contient](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=contient) [toujours](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=toujours) un [peu](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=peu) de [bizarrerie](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=bizarrerie), de [bizarrerie](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=bizarrerie) [naïve](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=naive), [non](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=non) [voulue](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=voulue), [inconsciente](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=inconsciente),et [que](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=que) c'[est](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=est) [cette](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=cette) [bizarrerie](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=bizarrerie) [qui](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=qui) le [fait](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=fait) [être](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=etre)

[particulièrement](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=particulierement) [Beau](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=Beau) ». Ces paroles de Charles Baudelaire explicitent parfaitement le poème « Hymne à la beauté » issu des Fleurs du Mal dans la section Spleen et Idéal. En 1857 le recueil fait scandale et se voit censuré. Les thèmes sont équivoques pour le XIXe siècle mais la poésie baudelairienne interroge surtout sur la représentation du beau. Le poème « Hymne à la beauté » se veut être un chant célébrant un dieu ou un héros eu égard à son origine mythologique. Dans quelles mesures l’idéal esthétique se développe-t-il et comment la représentation de la beauté parvient-elle à instaurer des codes modernes ? Nous évoquerons l’ambivalence de la beauté du vers 1 au vers 8. Puis nous analyserons le caractère mortifère de la beauté du vers 9 au vers 20. Enfin la monstruosité romantique sera étudiée du vers 21 à la fin.

**I** Ambivalence de la beauté

**II** La beauté mortifère

**III** La monstruosité romantique

**I** Ambivalence de la beauté

**v 1** : « Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme » : apostrophe de la beauté. Tournure interrogative dès le premier vers. Antithèse « ciel/abîme ». Le ciel matérialise le divin tandis que l’abîme fait référence à l’infernal.

**v 2** : « Ô Beauté ? ton regard, infernal et divin » : Ô lyrique. Le sujet lyrique s’adresse à l’objet lyrique. Personnification de la beauté. Antithèse « infernal/divin ». Topos du regard.

**v 3** : « Verse confusément le bienfait et le crime » : succession d’antithèses « bienfait/crime ». L’adverbe « confusément » signifie qu’il n’existe pas vraiment de limites entre ces deux aspects. Le poète évacue ainsi la notion de moralité et de manichéisme.

**v 4** : « Et l'on peut pour cela te comparer au vin. » : comparaison. La beauté comparée au vin. Semble décrire finalement les codes de la passion (cf. origine du mot : souffrir). La couleur rouge du vin n’a pas été choisie au hasard. Usage du pronom « on » indéfini.

**v 5** : « Tu contiens dans ton œil le couchant et l'aurore » : Retour au topos du regard. Métaphore du paysage dans le regard d’autrui. Antithèse « couchant/aurore ». Femme-paysage ou femme-tableau.

**v 6** : « Tu répands des parfums comme un soir orageux » : la peinture se dessine. La comparaison se poursuit. Le terme « parfums » et la formule « soir orageux » créent un contraste. Visée antithétique une nouvelle fois.

**v 7** : « Tes baisers sont un philtre et ta bouche une amphore » : présent de vérité générale : comme un constat. Les mots « Philtre » et « amphore » associés par l’ellipse grammaticale du verbe introduisent la notion de mystère sans évoquer pour le moment une représentation sombre. L’érotisme est suggéré dans le second hémistiche.

**v 8** : « Qui font le héros lâche et l'enfant courageux. » : inversion des adjectifs pour accentuer l’antithèse « lâche »/ « courageux ». La muse inspire.

**II** La beauté mortifère

**v 9** : « Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ? » : reprise du premier vers avec inversion des antithèses. La métaphore « descends-tu des astres » sacralise la beauté. Le divin absolu, l’idéal. Question et apostrophe. Lyrisme du passage.

**v 10** : « Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien ; » : allégorie du « Destin ». Comparaison et animalisation du soupirant.

**v 11** : « Tu sèmes au hasard la joie et les désastres, » : image de la semeuse. Poursuite des antithèses « joie »/ « désastres ».

**v 12** : « Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien. » : Image plus sombre. On quitte l’antithèse et l’ambivalence de la beauté pour se concentrer sur le caractère noir de la beauté. Antithèse de « tout » et « rien ». L’image du despote/tyran : la beauté tyrannique.

**v 13** : « Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te moques ; » : le sacrilège de la sépulture. Blasphème des morts : archétype de la beauté cynique.

**v 14** : « De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant, » : litote qui associe l’horreur au charme.

**v 15** : « Et le Meurtre, parmi tes plus chères breloques, » : Topos d’Eros et Thanatos. Image de la danseuse exotique. M majuscule du « meurtre » comme une relique profane.

**v 16** : « Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement. » : Image d’une peinture orientale. Champ lexical du corps. Parties érotiques : « regard », « bouche », « ventre ».

**v 17** : « L'éphémère ébloui vole vers toi, chandelle, » : topos du feu pour parler du désir « chandelle »/ « Crépite », « flambe », gradation ascendante.

**v 18** : « Crépite, flambe et dit : Bénissons ce flambeau ! »: flambeau, champ lexical.

**v 19** : « L'amoureux pantelant incliné sur sa belle » : « pantelant » signifie que « secoué ».

**v 20** : « A l'air d'un moribond caressant son tombeau. » : évocation explicite de la mort liée à l’amour. La phrase débute par le terme « amoureux » et se termine par le terme « tombeau ». Le mort « moribond » désigne qq’un près de mourir.

**III** La monstruosité romantique

**v 21** : « Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe, » : Même système d’apostrophe qu’au début. Le terme « enfer » fait référence aux créatures issues de cet endroit mythique. Le sujet lyrique termine sa série d’antithèses par la formule emphatique « qu’importe » répétée plus loin. L’usage du subjonctif « que tu viennes » implique que le sujet lyrique a envisagé la possibilité que la beauté soit monstrueuse. Il en vient, en fin de poème, à la conclusion que le beauté est monstrueuse dans le plein sens du terme (cf. verbe montrer).

**v 22** : « Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu ! » : accumulation des adjectifs qualificatifs. Mais contraste « effrayant »/ « ingénu ». Anaphore de l’objet lyrique « Ô Beauté ! »

**v 23** : « Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte » : accumulation de parties du corps. Métonymie. Description picturale, partie par partie. « m’ouvrent la porte » : invitation de la beauté à entrer.

**v 24** : « D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ? » : La formule « j’aime » apparait ici comme un aveu. La métaphore de l’infini prouve que sa définition de l’idéal se trouve dans ce poème dans une version romantique. L’amour n’est, dès lors, plus séparé de la notion du « moi souffrant » incarnée par le romantisme. Le fantasme est aussi un motif récurrent des romantiques. Ici « n’ai jamais connu » : recherche infinie et éternelle de l’idéal.

**v 25** : « De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène, » : le motif du monstre se constitue ici. Les occurrences de Satan et de la Sirène se confrontent au couple Dieu/Ange dans une structure en chiasme. La répétition « qu’importe » accentue l’idée que l’idéal est ambigü, double, ambivalent. Cf. la sirène dans la mythologie : celle qui entraîne la mort : Ulysse.

**v 26** : « Qu'importe, si tu rends, - fée aux yeux de velours, » : La périphrase « fée aux yeux de velours » ramène la personnification dans le champ du merveilleux en quittant en fin de poème la représentation terrible de la beauté. Le caractère pathétique du milieu du poème laisse place au contraire à l’évocation méliorative de la beauté.

**v 27** : « Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine ! » : Accumulation de termes mélioratifs à nouveau. L’idéal fait nécessairement appel aux sens. La vue « lueur »/le toucher « les baisers »/l’odorat « parfum »/l’ouïe « rythme »/le goût « le vin ».

**v 28** : « L'univers moins hideux et les instants moins lourds ? » : Question rhétorique qui a déjà obtenu une réponse dans l’anaphore « Qu’importe ». Le terme « hideux » apparait comme l’antithèse du poème sur la beauté. La souffrance du romantique dandy du XIXe siècle se rompt au moment de sa quête de l’absolu : dans la peinture, la poésie, la musique, etc.

**Conclusion**

Ainsi l’hymne à la beauté de Charles Baudelaire fait intervenir des images très différentes. L’idéal, selon le poète, s’avère ambigü, ambivalent. Les métaphores sont souvent antithétiques et le caractère moralisateur est évacué. La beauté n’a pas à suivre des codes, des mœurs ou des modes. Le cœur du poème met en scène une vision beaucoup plus sombre de la beauté. Les images renvoient à la mort, renouvelant le mythe d’Eros et Thanatos. La dernière partie met en spectacle le monstre crée par le poète. La beauté semble apporter un véritable soulagement au poète, peu importe ce que cela lui coûte. La fin du poème revient sur le fait de combler les sens. L’idéal entraîne nécessairement une satisfaction absolue des sens. Ce poème fait écho au poème « La Beauté » tiré du même recueil et qui donne la parole à la beauté au moyen d’une prosopopée.